



■ En livrant les vestiges de constructions qui se sont succédé de manière ininterrompue durant près de trois siècles, l'exploration d'un petit secteur de l'insula 15, quartier proche du centre d'Aventicum, a une nouvelle fois illustré le potentiel exceptionnel du sous-sol avenchois.

Si le plan archéologique d'Avenches indiquait en 1888 déjà le tracé d'une voie délimitant l'insula 15 au sud, il a fallu attendre 1946 et la construction d'une maison d'habitation en bordure de la route cantonale pour que les premières fouilles d'urgence soient entreprises dans ce quartier. En 1945 pourtant, trois petits immeubles de deux étages comprenant chacun deux appartements y avaient déjà été établis par la société Aventica SA, spécialisée dans la taillerie de pierres fines, pour y loger ses cadres. De passage à Avenches, l'archéologue



cantonal Louis Bosset, apercevant des débris de maçonneries au fond des excavations, n'avait pu que constater les dégâts. Dans son journal des fouilles, il regrette que la construction des trois maisons l'année précédente n'ait fait l'objet d'aucune observation archéologique. S'étant adressé au contremaître du chantier à ce sujet, il « obtint la déclaration *« vague » qu'on n'avait absolument rien trouvé ni rencontré au cours des excavations pour les bâtiments* ». Les fouilles entreprises dans les parcelles voisines allaient très vite apporter un démenti cinglant à ce qu'il faut bien considérer comme un mensonge par omission !

En 1946 déjà, dans l'emprise d'une nouvelle maison, Louis Bosset fait en effet dégager quelques-uns des murs d'une habitation dont il dresse le plan très partiel, complété lors des fouilles de 2013. Il procède à l'ouverture de plusieurs tranchées complémentaires qui lui permettent de documenter une partie de la chaussée romaine au sud et d'atteindre, dans un sondage plus profond, des vestiges en bois caractéristiques des premières constructions d'Avenches. Deux ans plus tard, soit en 1948, la construction dans le même secteur d'un cinquième bâtiment, toujours pour le compte de la société Aventica, permet de repérer différents vestiges maçonnés dont une pièce chauffée par le sol (hypocauste).

Vue des fouilles menées en 1946 par L. Bosset en bordure de la route cantonale

Un retour aux origines d'Avenches

Les fouilles de 2013 dans l'insula 15



Pièces de bois intactes mises au jour en 1946 dans l'insula 15

Trente ans s'écoulaient jusqu'à ce que l'implantation d'un immeuble locatif dans le quart nord-est de cette insula donne lieu en 1979 à des fouilles de sauvetage menées dans l'urgence et dans des conditions météorologiques désastreuses. Malgré ces difficultés, l'intervention met au jour des vestiges d'habitations en bois bien conservés qu'un rapport publié en 1981 dans le Bulletin de l'Association Pro Aventico attribue au tout début du 1^{er} siècle de notre ère.

En 1980, un nouveau local chauffé est repéré lors de la construction d'un

garage à voiture. Ses limites seront précisées lors des fouilles de 2013. Plus aucune fouille n'aura lieu dans cette zone jusqu'en 2005, année durant laquelle l'extension du réseau de chauffage à distance entraîne l'ouverture d'une longue tranchée qui recoupe longitudinalement les *insulae* 14 et 15 (chemin du Soleil).

En mars 2013, le projet de construction d'une villa contiguë à l'un des petits immeubles de 1945 se présente donc comme une véritable opportunité d'explorer un nouveau secteur de ce quartier. La forte probabilité que des vestiges en bois bien conservés soient présents dans la zone menacée va tout naturellement définir comme objectif prioritaire de cette intervention la fouille, sur la plus grande extension possible, des niveaux d'occupation les plus anciens et donc les plus profonds. Pour cela, des couches archéologiques accumulées sur plus de 2 m d'épaisseur, témoins d'une occupation continue de près de trois siècles, vont être minutieusement décapées de juillet à octobre sur une surface de près de 300 m². L'opération nécessitera l'engagement d'une dizaine de fouilleurs supplémentaires et sera réalisée dans des conditions quasi idéales grâce à la collaboration et à l'intérêt du propriétaire des lieux. L'analyse des données de



terrain reflétant les nombreux remaniements et réfections qu'ont connus les constructions qui se sont succédé à cet endroit n'a pas encore été menée dans le détail. Ce travail d'interprétation ira de pair avec la restauration puis l'étude de l'ensemble du mobilier mis au jour, essentiellement céramique et métallique.

Vue générale des vestiges dégagés en 1979 dans l'*insula* 15



Une première élaboration de ces résultats permet cependant de définir et de caractériser les phases principales de cette occupation de la manière suivante: la première fréquentation du secteur se manifeste par la présence de quelques fosses datées par la céramique des quinze dernières années précédant notre ère. Plus d'une dizaine de meules à bras en grès en réemploi dans les fondations des constructions qui s'y superposeront par la suite tendent à évoquer pour cette période des activités de boulangerie. Ces aménagements encore discrets sont parmi les plus anciens témoins de la ville romaine. Ils sont contemporains d'un premier niveau de chaussée dont les limites et le tracé n'évolueront plus par la suite. Confirmant ce qui avait déjà été observé il y a quelques années dans un quartier voisin (*insula* 20),

Prélèvement d'échantillons sur les fondations en bois des premières constructions établies dans le quartier en vue de leur datation par dendrochronologie

l'établissement d'un réseau orthogonal de rues centré sur les quartiers du forum et posant le cadre du développement de la ville naissante doit être considéré comme l'un des actes fondateurs d'Aventicum.

Un habitat en architecture légère, mettant en œuvre des cloisons en torchis sur clayonnage, succède à ces premiers aménagements dans les années 12/13 ap. J.-C., datation fournie par le Laboratoire romand de dendrochronologie de Moudon qui en a analysé les restes relativement bien conservés. Peu après un incendie survenu vers 30/40 ap. J.-C., on assiste à l'établissement d'un nouvel habitat qui reproduit en grande partie le plan des constructions précédentes. Celui-ci s'articule autour d'une avant-cour donnant directement sur la rue et son portique à colonnade, et flanquée d'un ou deux couloirs latéraux accédant à une série de pièces établies en retrait.

Ce schéma va être maintenu par la suite, moyennant quelques adaptations et extensions, notamment lorsque l'on érige vers 100/120 ap. J.-C. un bâtiment cette fois-ci entièrement maçonné. La fréquentation du secteur se prolongera jusque vers le milieu du 3^e siècle de notre ère au moins comme l'indique la date

Prélèvement de l'une des meules en grès contemporaines de l'habitat du début du 1^{er} siècle ap. J.-C.



d'abattage (hiver 250/251) des chênes employés à la confection du cuvelage d'un puits implanté dans l'avant-cour.

Il est plus que probable que dès ses débuts, l'occupation de cette partie de l'*insula* 15 n'a pas uniquement consisté en un simple habitat. Plusieurs indices laissent en effet penser que des activités artisanales diverses y ont été exercées durant toute la période romaine. En témoignent la présence quasi permanente dans la cour intérieure de foyers dont les dimensions (entre 1 m et 1,50 m de côté) ne semblent pas correspondre à une simple utilisation domestique. Il en va de même de plusieurs fosses de grand diamètre dont l'une, tout à fait particulière, présente à sa base trois compartiments internes contigus dont le fond plat et les parois rectilignes semblent indiquer qu'ils étaient à l'origine cuvelés de planches en bois. Un tel dispositif indique que ces structures étaient destinées à des activités nécessitant un apport d'eau important, auquel a pu répondre le puits mentionné précédemment, évoquant alors un contexte de tannerie, de foulage de la laine ou encore de teinture de tissu.

Le coffrage de planches de chêne à la base du puits aménagé dans l'avant-cour au milieu du 3^e siècle de notre ère

Signalons encore, dans le domaine de la métallurgie, quelques concentrations de battitures, fines particules métalliques attestant le travail du fer à chaud, ainsi que plusieurs fragments de moules et de creusets associés à des scories. Enfin, l'exploitation des produits animaux (travail de l'os et de la corne) est également représentée par des déchets de taille omniprésents.

Pierre Blanc
Aurélien Schenk



Creuset en terre cuite servant à fondre un alliage dans le cadre d'activités de métallurgie